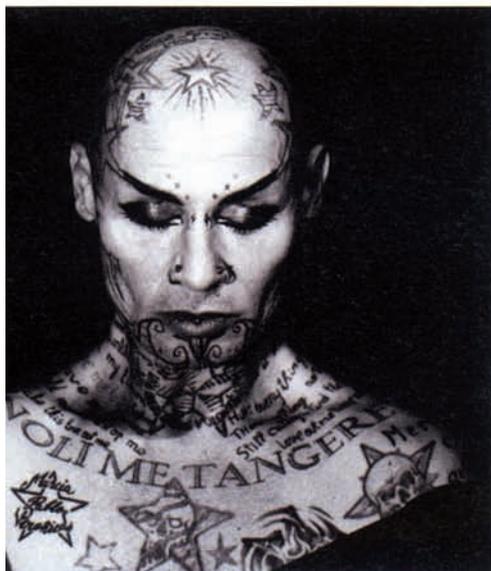


JEAN-LUC VERNA



Inferno : Qu'est-ce qu'être artiste pour vous ?

Jean-Luc Verna : Etre artiste est une façon de vivre. Ce n'est pas qu'une profession, c'est une chose qui colore la vie et la façon dont on se positionne dans le monde.

Inferno : Et pour vous, qu'est-ce que veut dire être artiste contemporain ?

J.L.V : Il y a énormément de façons différentes d'être artiste et de vivre en tant qu'artiste. Je ne sais pas exactement ce qu'est un artiste contemporain, mais je peux dire ce que je ne veux pas que ce soit. Moi, je ne veux pas être un chef d'entreprise qui ne fait des arts que pour les chefs d'entreprises. Je ne veux pas être le chihuahua du grand capital, ni indexer ma production sur les diktats du marché. Je ne veux pas faire de la tendance, ni être à la mode, ni jouer à un jeu quelconque pour faire une meilleure carrière. Je ne veux pas m'acoquiner avec des gens que je méprise uniquement pour faire avancer mon pion dans l'échiquier du marché de l'art.

Inferno : Avons-nous, en tant qu'artiste, le choix de dire je ne veux pas ? Parfois nous sommes rattrapés par le marché de l'art. Qu'en pensez-vous ?

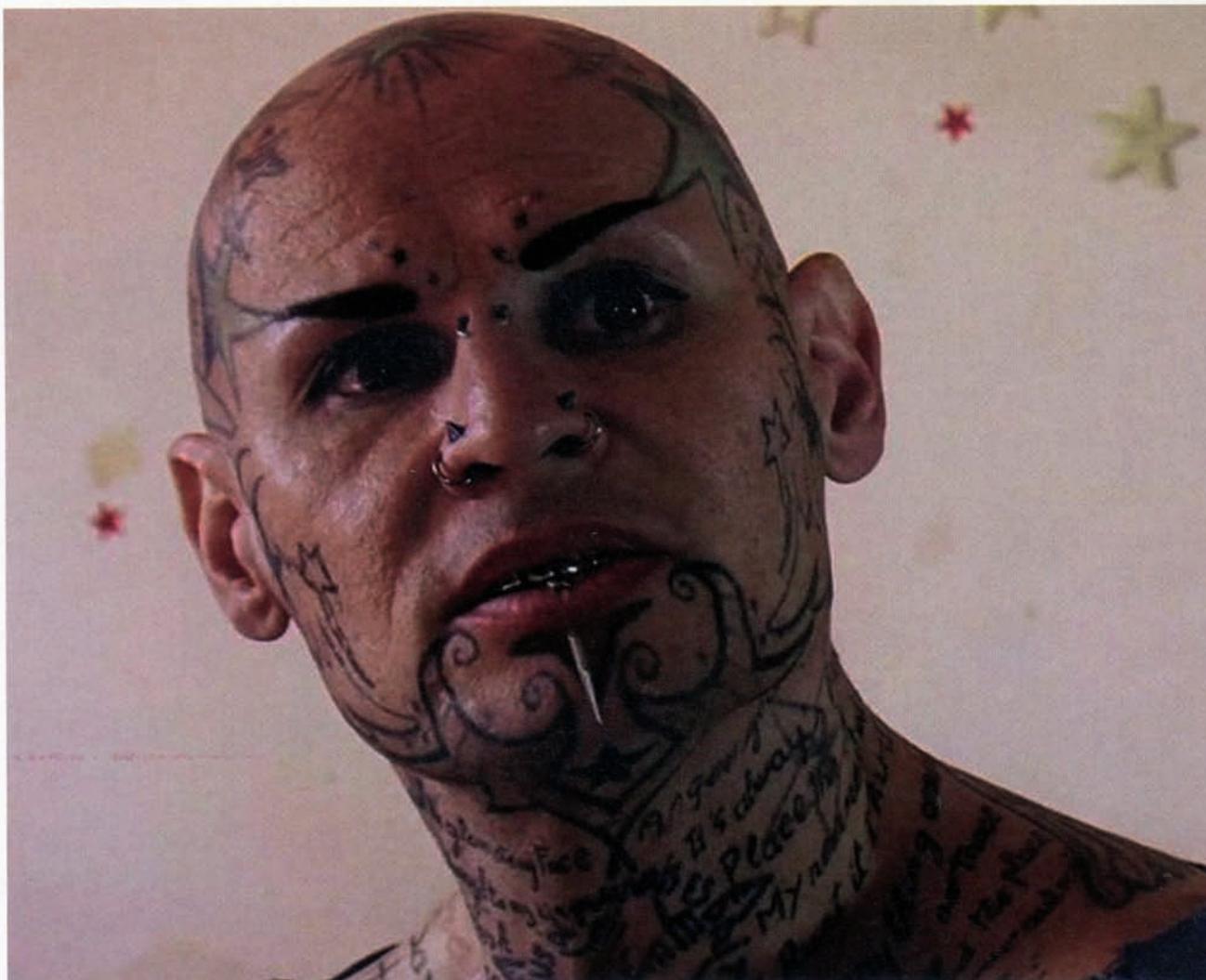
J.L.V : Non, pas du tout. Moi, par exemple, avec les choix que je fais, et auxquels je n'ai jamais dérogé, il a fallu que je prenne un emploi, puisque je suis aussi professeur. Il a fallu que je traverse des périodes difficiles. Je suis soumis à des aléas qui sont sans doute un peu plus rigoureux. Moi, je préfère vivre comme ça et me regarder en face dans la glace le matin, plutôt que faire partie des ordures et de pouvoir m'acheter des costards ou des sacs Vuitton.

Inferno : Vous êtes un artiste complet : vous travaillez votre corps, vous faites de l'art plastique, des performances, du dessin, de la photographie... Et puis vous avez un groupe, l'Apologize, avec lequel vous jouez et chantez... Face à vous, nous ne voyons plus la limite entre art et vie.

J.L.V : Merci déjà, parce que tout ce que vous venez de dire c'est un peu le projet que j'essaye de mener. Ensuite, je ne sais pas encore toutes les choses que j'aimerais faire, ne serait-ce que parce que je suis limité par le temps et par l'argent, et par l'énergie aussi. En effet, je pense que des choses différentes se nourrissent les unes les autres, chacune des choses devient meilleure parce que je l'ai faite en même temps que d'autres choix. Je ne suis pas uniquement un dessinateur, ni un performeur, ni un danseur, ni un chanteur, ni un chorégraphe. Je fais des choses, alors quelques fois, je les commence de façon dilettante et surtout par plaisir, et ensuite, quand j'ai une réponse du public, quand je me rends compte que ça vaut la peine de continuer, que mon choix n'est pas mauvais, ou moins bon que ce que je voulais que ce soit, alors je continue.

Inferno : D'où vient cette envie de créer et d'être artiste ?

J.L.V : J'ai eu la malchance et la chance de naître dans une famille où la culture était quasiment inexistante. Je me suis assez vite replié sur moi-même, et à 21 ans j'ai voulu



réinventer un corps. Assez vite je me suis aperçu qu'il fallait que je m'émancipe de ma situation sociale et familiale, et ça ne pouvait se faire que par les arts. Au début, je voulais être danseur, mais j'étais contrarié par mes parents qui ne comprenaient rien et qui n'entendaient rien. Ils étaient contre le fait de pouvoir être artiste. J'ai décidé alors de m'exprimer par le dessin, puis la photo, ensuite la danse, la chorégraphie. En parallèle, comme je suis parti de chez moi assez tôt, pendant le moment punk et post-punk, je me suis mis à chanter. J'ai toujours aimé chanter.

Inferno : Pouvez-vous parler de votre rapport au corps ?

J.L.V : Je n'ai jamais aimé mon corps ni mon visage, j'ai toujours essayé de les améliorer. D'abord, quand j'étais adolescent, avec le maquillage, la coiffure, le look, et puis, j'ai découvert le sport, les tatouages, les piercings, le corsetage, quelques fois le travestissement. J'essaye de faire de mon corps un outil dans lequel je supporte d'habiter, et ensuite quelque chose dont je peux me servir dans mes différentes activités. Mais surtout, ce qui pour moi est très important, je veux faire de mon corps quelque chose qui peut stimuler d'autres artistes, pour qu'ils puissent se servir de moi comme interprète.

Inferno : Quel est votre prochain projet ?

J.L.V : Je prépare actuellement une prochaine exposition au MAC VAL, pour l'automne 2016. Il s'agit d'une rétrospective dans laquelle je présenterai un grand corpus de pièces très diverses. Cette exposition sera aussi l'occasion de créer une seule performance d'art contemporain, car je n'en ai jamais faite. Au centre de l'exposition il y aura un espace scénique dans lequel je vais activer différentes choses, notamment mon prochain projet en tant que chorégraphe.

Propos recueillis par Cristina Catalano

Visuels copyright J.L. Verna



summer/fall 2016 Inferno ■

Inferno six-monthly 153 ■